

### Paul-O. Trépanier, maire de Granby

Les circonstances font les hommes, dit l'expression. Or quiconque s'intéresse un tant soit peu à la chose publique sait aussi que certains hommes — peu nombreux, il est vrai — arrivent à accélérer, modifier ou ralentir le cours des événements. Paul-O Trépanier fait partie de ce groupe restreint dont la capacité de changer l'histoire ne peut pas être contestée. Il semblait donc l'homme tout désigné pour conduire Granby sur les chemins de la Révolution tranquille.

Quand Horace Boivin quitte la mairie de Granby après une assiduité d'un quart de siècle, en 1963, il y a déjà quelques années que la Révolution tranquille bat son plein au Québec, alors que la Princesse des Cantons-de-l'Est semble faire du sur-place, comme engourdie par ses vieilles façons d'administrer. Citoyen de Granby depuis une décennie, le jeune architecte Paul-O. Trépanier croit posséder les qualités requises pour lancer sa ville d'adoption sur la voie des transformations et l'aider à rattraper ses retards. Et au milieu des années 1960, elle est longue la liste des problèmes à régler : la circulation des automobiles est devenue incontrôlable, la dispersion urbaine des usines hypothèque la qualité de vie des citoyens, l'approvisionnement et la qualité de l'eau sont problématiques et l'absence d'usine d'épuration menace la survie même de la rivière Yamaska ; quant aux infrastructures de loisirs, elles sont à la dimension de celles d'un village. Malgré ses 30 000 habitants, Granby est donc loin de posséder l'ensemble des atouts nécessaires pour jouer adéquatement son rôle de capitale régionale.

La volonté de Paul-O. Trépanier de faire s'épanouir la Révolution tranquille à Granby ne saurait s'exprimer plus clairement que dans son slogan électoral de 1964, « C'est le temps de changer d'eau », inspiré du « C'est le temps que ça change » du Parti libéral de Jean Lesage.



**Paul-O Trépanier**  
Maire de Granby de 1964 à 1969  
et de 1973 à 1985.

(Fonds *La Voix de l'Est*, SHHY. Photo : Jeannot Petit)

circstances de la vie politique, et qu'assumer la succession d'un personnage de l'envergure d'Horace Boivin n'était pas aussi facile qu'il semblait au départ.

Si les deux premières années de l'administration Trépanier se déroulent sans encombre, comme le confirme la réélection du maire et de toute son équipe en 1966, le second mandat lui est moins favorable, une situation économique difficile et quelques maladresses politiques ayant tôt fait d'irriter l'électorat et d'alimenter sa grogne. Informé par un sondage interne de l'insatisfaction populaire à son endroit, Paul-O. Trépanier préférera faire défection lors des élections de 1969. Mais loin d'avoir réalisé l'ensemble des projets qu'il caressait pour sa ville, et maintenant fort d'une maturité politique qui ne vient qu'avec l'expérience, il ne pouvait se retirer de la vie politique que temporairement.

Porté à nouveau au pouvoir en 1973, mais avec une courte majorité de 211 voix, puis élu par acclamation en 1977 et en 1981, Paul-O. Trépanier va donc profiter de plus d'une décennie pour atteindre ses objectifs politiques. La crise économique de 1982, cependant, rétrécit singulièrement la marge de manœuvre de l'administration Trépanier, en raison surtout du poids grandissant de la dette municipale, conséquence de tous les investissements qu'a nécessité la rénovation de la ville. Lors de l'élec-

*Suite page 4*

### Un homme et son temps

*Extraits du discours prononcé par Richard Racine lors de la soirée hommage rendue à M. Paul-O. Trépanier, le 7 juin 2006*

Dans notre région, quand un homme ou une femme acquiert le statut de personnage historique de son vivant, ce qui arrive très rarement, la Société d'histoire de la Haute-Yamaska juge de son devoir de ne pas attendre son ultime oraison avant de l'honorer comme il se doit. Toutefois, ce genre de décision ne se prend pas à la légère. Dans le cas qui nous occupe, l'envergure du personnage et la place qu'il a occupée dans l'histoire de Granby et de toute la région ont tôt fait de nous rassurer sur la pertinence de cette démarche.

Sans nous substituer à l'évaluation future que feront les historiens de demain des réalisations de Paul-O. Trépanier, à la fois comme maire et comme architecte, il nous est quand même possible de parcourir à grandes enjambées les facettes de ces carrières parallèles qui furent tout ce qu'on voudra, sauf linéaires et ennuyeuses. Moderniser une société n'est jamais de tout repos.

Paul-Olivier Trépanier est né à Farnham, le 4 octobre 1923. Sa mère, Lucienne Latulippe, était institutrice et son père, Olivier Trépanier, qui exerçait la profession de dentiste, a aussi été maire de Farnham de 1952 à 1955.

Après des études primaires à l'école de Farnham, Paul-O. Trépanier entreprend son cours classique au collège de Saint-Jean. Mais le caractère contestataire du jeune homme et ses frasques estudiantines ont tôt fait de conduire à son expulsion de cette institution d'enseignement, comme ce fut le cas des collèges de Rigaud et de Joliette. Seule la détermination des jésuites de Jean-de-Brébeuf, à Montréal, pourra venir à bout du bouillant étudiant et le conduire au terme de ses études collégiales, en 1943. Par la suite, ayant choisi la carrière d'architecte, il s'inscrit à l'école des Beaux-arts de Montréal qui lui décerne son diplôme en 1949. Il est reçu

*Suite page 2*

## Un homme et son temps (suite)

membre de l'Ordre des architectes du Québec deux ans plus tard. En 1953, au début de la trentaine, Paul-O. Trépanier installe son bureau d'architecte à Granby. Il ne devait plus en repartir. Sans exagérer l'importance de l'homme, on peut dire que pour la suite des choses, Granby ne sera plus jamais la même.

C'est d'abord en tant qu'architecte que Paul-O Trépanier se fait connaître, entre autres comme maître d'œuvre du Jardin zoologique de Granby pour lequel il conçoit le célèbre dôme géodésique, une œuvre que l'organisme considère aujourd'hui comme faisant partie de son patrimoine. Puis, dès la fin des années 1950, on le voit s'intéresser de plus en plus à la chose publique. À cette époque, comme président de la Chambre de commerce de Granby, il se fait déjà remarquer autant pour la force de son propos que pour la longueur inhabituelle des rapports annuels qu'il dépose au nom de l'organisme. Par la suite, il va profiter du renouvellement du mobilier urbain qui accompagne la Révolution tranquille pour se faire un nom et acquérir un statut professionnel des plus enviables.

Élu pour la première fois à la mairie de



**Paul-O. Trépanier, en 1934.**  
(Fonds P.-O. Trépanier, SHHY)

Granby en 1964, Paul-O. Trépanier amorce une démarche de planification urbaine en s'inspirant abondamment du plan d'urbanisme de 1960, une orientation laissée sur les tablettes par l'administration précédente. Toutefois, l'enthousiasme débordant du nouveau maire ne fait pas l'unanimité tant au conseil que parmi la population et il choisit de ne pas participer à l'élection de 1969. Ceux qui, à l'époque, croyaient que c'en était fait des « rêveries à Paul-O. » connaissaient mal le personnage puisqu'il reprenait le poste en 1973 pour une période de douze ans.

Paul-O. Trépanier a marché avec l'air du temps, c'est-à-dire qu'il a su s'élever au-dessus des circonstances souvent étroites de la vie locale pour penser plus loin, pour flâner ailleurs. En ce sens, on peut dire de lui qu'il aura été un grand importateur d'idées, de même que de tendances. À une époque où le Québec émergeait de l'ère Duplessis, Paul-O. Trépanier vivait déjà au rythme du tempo californien. Homme de peu de modération, sinon de beaucoup d'excès, son style flamboyant et la nature très libérale de ses attitudes l'ont parfois conduit à la marge de ce qu'il était possible de dire et de faire dans le Granby en-

core moralement frileux du milieu des années 1960. Mais l'homme n'a jamais eu peur de bousculer les conventions et les façons traditionnelles de faire, quitte à en payer le prix politique et social.

Par ses œuvres architecturales et ses réalisations administratives et politiques, Paul-O. Trépanier a accompagné, et accompagne toujours, l'existence quotidienne des citoyens et des citoyennes de Granby sans que ces derniers en soient toujours conscients. Car la réalisation de près de 2 000 projets architecturaux et dix-huit années à la mairie de Granby laissent des traces qui ne sont pas près de disparaître. C'est d'autant plus vrai que monsieur Trépanier a cru bon d'établir la pérennité de son œuvre en confiant à la Société d'histoire de la Haute-Yamaska la documentation qu'il a accumulée au cours de sa vie active. La masse considérable de cette documentation est à la mesure de l'énergie que l'homme a déployée dans son métier et dans sa vie publique. On parle ici de 30 mètres linéaires — 160 boîtes ! — de rapports, de dossiers, de correspondance et de procès-verbaux qu'il a lui-même annotés, bref d'un fonds d'archives qui témoigne d'une des périodes les plus importantes de l'histoire de Granby, de la région et du Québec. Une mine d'or pour les historiens d'aujourd'hui et de demain.

*Richard Racine*



**Le dôme géodésique du Zoo de Granby (1963).**  
(Fonds P.-O. Trépanier, SHHY)



**Paul-O. Trépanier, l'architecte.**  
(Fonds *La Voix de l'Est*, SHHY.  
Photo : Alain Dion, 1991)



**L'hôtel de ville de Waterloo (1957).**  
(Fonds P.-O. Trépanier, SHHY)



**L'école secondaire Immaculée-Conception (Cégep de Granby).**  
(Fonds P.-O. Trépanier, SHHY)



**Le bassin du masque grec (1959).**  
(Fonds P.-O. Trépanier, SHHY)



**L'école primaire de Roxton Pond.**  
(Fonds P.-O. Trépanier, SHHY)

## Les humeurs d'un démocrate

Dès son arrivée à Granby, en 1953, l'architecte Paul-O. Trépanier s'empare du droit de parole qui lui est offert pour ne jamais s'en départir. Sa plume, légère quand il s'agit de raconter les péripéties de ses voyages ou encore d'étaler ses états d'âme, sait être incisive ou polémiste lorsqu'elle s'attarde aux affaires publiques. Mais de quelque manière qu'il entretienne son auditoire, on sent chez Paul-O. Trépanier un impérieux besoin de s'exprimer, d'ajouter sa voix au concert des idées et des opinions qui donnent du sens à l'histoire.

Le personnage est complexe et on manque de qualificatifs pour décrire l'aspect paradoxal de sa personnalité. Tentons tout de même un portrait. Sans risque d'erreur, on peut qualifier Paul-O. Trépanier d'homme d'action, direct, expéditif, intelligent et énergique, de bagarreur qui ne recule devant aucun débat et que ses adversaires redoutent autant pour la solidité de ses arguments que pour les jugements à l'emporte-pièce que, souvent, il leur assène. Cet individualiste notoire s'attache aussi à projeter une image d'intellectuel, multipliant les références aux auteurs classiques français, grecs et latins, ce qui comporte le double avantage d'impressionner ses admirateurs — et ils sont nombreux — et de déconcerter ses opposants. À l'opposé de son illustre prédécesseur à la mairie, Horace Boivin, qui fuyait la controverse, Paul-O. Trépanier la fait naître et la nourrit. Car si le premier ne connaît que le consensus comme manière de gouverner, le second table plutôt sur les vertus des débats contradictoires et des échanges à bâtons rompus dans la conduite des affaires publiques. Il était donc dans la nature des choses que ce soit sous l'administration Trépanier que l'on commence à télédiffuser les réunions du conseil municipal. Paul-O. Trépanier n'hésite pas, non plus, à prendre d'importants risques politiques pour défendre ses idéaux démocratiques, comme lorsqu'il soutient contre vents et marées l'implantation du Joins-Toi, une maison de transition pour détenus, dans un quartier résidentiel de Granby. Mais s'il croit profondément à la liberté de pensée, et donc au pouvoir de la discussion et de la confrontation, l'acharnement dont il fait preuve dans certains dossiers montre qu'il est parfois possible d'abuser d'une bonne chose. L'affrontement épique, interminable et sans doute stérile qu'il a entretenu avec le quotidien *La Voix de l'Est* et l'opposition

qu'il a menée en solitaire contre certaines applications de la Loi de l'assurance-maladie, en 1970, sont des exemples connus de la dérive démocratique du personnage.

À l'image de sa personnalité, la démarche politique et nationale de Paul-O Trépanier n'est pas exempte d'ambiguïtés. En 1965, par exemple, il s'en prenait au père de la Révolution tranquille, Jean Lesage, qu'il accusait d'être à la solde de la grande entreprise et des grands bourgeois. Il plaidait alors haut et fort pour

parti de John Diefenbaker ne pouvait être que conjoncturelle et passagère, ce qu'elle fut. D'aucuns n'ont pas hésité à qualifier d'opportuniste le retournement politique de Paul-O. Trépanier au cours de cette période, alors que d'autres ont préféré le mettre au compte de son inexpérience. Quant au principal intéressé, il a admis publiquement que cette errance idéologique avait constitué une des pires erreurs de jugement de sa carrière.

Paul-O. Trépanier dirige Granby au cours d'une période qui voit s'imposer la question nationale comme élément majeur de la vie politique au Québec. À l'instar de celle de beaucoup de Québécois, la position qu'il adopte à ce sujet est appelée à se transformer au cours des années 1960 et 1970, évoluant, dans son cas, d'un fédéralisme radical à un souverainisme tout aussi affirmé. Ainsi, après avoir suggéré, en 1968, que l'Union des municipalités s'oppose officiellement au concept d'un Québec indépendant et avoir soutenu, une décennie plus tard, que la séparation du Québec allait conduire à un régime de violence et d'oppression (*La Voix de l'Est*, 11 octobre 1977), Paul-O. Trépanier prenait pourtant fait et cause pour René Lévesque et l'option souveraineté-association lors du référendum de mai 1980. Sa foi souverainiste déclarée, il ne devait cependant plus la renier, comme l'indique son implication à titre de président du Mouvement des citoyens et citoyennes pour un Québec français au tournant des années 1990, puis son engagement pour le « oui » lors du second référendum sur la souveraineté du Québec, en 1995.

Paul-O. Trépanier n'a jamais vraiment pris sa retraite de la vie publique granbyenne et régionale, multipliant les interventions et les prises de position dans plusieurs dossiers chauds, surgissant dans l'actualité quand on s'y attend le moins. Considéré aujourd'hui comme un sage dont il importe de connaître les commentaires et les opinions, il mérite la déférence qu'on lui voue, ne serait-ce que pour avoir fait entendre une voix à la fois discordante et démocratique dans l'unanimité par trop complaisant d'un certain Canada français. De cette manière, Paul-O Trépanier restera dans les mémoires non seulement pour la durée de sa carrière et ses accomplissements politiques, mais aussi pour son indéniable contribution à l'avancement de la cause démocratique dans la vie municipale et régionale.

Mario Gendron



**L'élection municipale de 1964.**  
(Fonds P.-O. Trépanier, SHHY)

tion de 1985, pourtant, c'est au tempérament du maire plus qu'aux déficiences et aux errances présumées de son administration que s'attaquera son seul adversaire, et futur maire, Mario Girard. C'est dire comment la personnalité controversée de Paul-O. Trépanier a pu parfois dominer les circonstances.

Quiconque fait le bilan des dix-huit années de l'administration Trépanier reste surpris par son importance. Rénovation du centre-ville, amélioration des voies de communication, assainissements des eaux, création du parc industriel, multiplication par cinq du territoire municipal et par six de la superficie réservée aux parcs, mise sur pied du Centre d'interprétation de la nature du lac Boivin, construction du Palais des sports et de la bibliothèque : ce ne sont là que quelques-unes des réalisations spontanément attribuables à l'ère Trépanier. Partout où le regard se pose à Granby, on risque ainsi d'apercevoir l'une ou l'autre trace des accomplissements qui ont transformé le visage de la cité au cours de la Révolution tranquille.

Mais pour être complet, le bilan d'une carrière politique doit non seulement prendre en compte les réussites et les joies qui les accompagnent, mais aussi les défaites et leur cortège de déceptions. Et parmi les blessures profondes infligées à Paul-O. Trépanier au

cours de deux décennies de combats politiques, l'échec de la construction d'un grand centre civique au centre-ville a sans doute été la plus difficile à cicatiser, surtout parce que cette réalisation était considérée par le maire comme un préalable essentiel à une transformation profonde et durable de la vie intellectuelle et culturelle granbyenne. En 1967, ajoutant à l'affront, ce sont les citoyens eux-mêmes, dans le cadre d'un référendum sur un règlement d'emprunt, qui battent en brèche une proposition de construire une bibliothèque municipale digne de ce nom, repoussant ainsi de dix-huit ans le prochain rendez-vous avec l'histoire.

Si on juge l'arbre à ses fruits, on doit affirmer que Paul-O. Trépanier a sans doute été un des maires les plus prolifiques qu'ait connus Granby depuis la municipalisation du village, en 1859. Certes favorisé dans son action par le vent de la Révolution tranquille qui soufflait sur tout le Québec au cours des années 1960 et 1970, il a néanmoins réussi à inscrire une signature toute personnelle sur la feuille de route de sa ville d'adoption. Si on ne connaît pas encore la place et le traitement que réservera l'histoire à la vie et à l'œuvre politique de Paul-O. Trépanier, on peut d'ores et déjà considérer qu'elles ne seront pas oubliées.

*Johanne Rochon*



**Le collecteur Laurent et l'usine d'épuration.**  
(Fonds *La Voix de l'Est*.  
Photo : Alain Dion, SHHY)



**Le conseil municipal de 1981.**  
(Fonds P.-O. Trépanier, SHHY)



**Au Centre d'interprétation de la nature du lac Boivin, en 1981.**  
(Fonds Jeannot Petit, SHHY)



**La bibliothèque municipale (1985).**  
(Fonds *La Voix de l'Est*.  
Photo : Alain Dion, SHHY)



## L'historien régional

Société d'histoire de la Haute-Yamaska  
135, rue Principale  
Granby (Québec) J2G 2V1  
Téléphone : (450) 372-4500  
Site Internet : <http://www.shhy.org>  
Courriel : [info@shhy.org](mailto:info@shhy.org)  
ISBN 2-9807338-1-4  
ISSN 1708-7023  
©2006 Société d'histoire de la Haute-Yamaska

Heures d'ouverture :  
lundi, mardi, jeudi, vendredi de 9 h à 17 h  
mercredi de 9 h à 21 h.  
Carte de membre : 25 \$  
Frais de recherche pour les non-membres : 5 \$  
pour la journée.

**La Place de la Famille du Centre civique de Granby, d'après une esquisse de 1983 de l'architecte Jean-Paul Breton.**  
(Fonds *La Voix de l'Est*)

